

CRITHALYS

*CRITIQUE, THÉORISATION, ANALYSE DE LA LITTÉRATURE,
DES ARTS ET DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE*

REVUE DE LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS

**Numéro : 002 , Volume 1,
Novembre 2025**



ISSN : 3104-9842 -ISSN-L: 3104-9834

The logo graphic for CRITHALYS features a light blue background with a white diagonal line. A teal leaf-like shape is positioned above the letter 'I'.

CRITHALYS

Revue scientifique

Critique, théorisation et analyse de la littérature, des arts et de la société contemporaine

***Numéro : 002 , Volume 1,
Novembre 2025***

Revue CRITHALYS
LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS
Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
UFR Langues et Littérature
GRECTLIC (Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines)
Presses Universitaires de Bouaké, UAO, 2025
Dépôt légal N°26641 du 06 Octobre 2025,
Ministère de l'intérieur et de la sécurité/Direction des archives nationales, Sous-Direction
du Dépôt légal

BPV 18 Bouaké 01
+225 0707507421
gcritiquetheories@gmail.com
<https://grectlc.net/revue-crithalys/>

ISSN : 3104-9842
ISSN-L :3104-9834



COMITÉ DE RÉDACTION

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Prof. KANGA Konan Arsène, Université Alassane Ouattara

CO-DIRECTEUR

Dr/Mc DANHO Yayo Vincent, Université Alassane Ouattara

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Dr/Mc AHO Kouakou Bernard, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc KOBENAN Kouakou Léon, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc YAO Kouamé, Université Alassane Ouattara

Dr AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara

Dr ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara

Dre FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara

Dre KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine, Université Alassane Ouattara

Dr SANOGO Kagnon Brahim, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dr KONATÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara

SECRÉTARIAT ADMINISTRATIF

Dr/Mc KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara

Dre DAH Perpétue, Université Alassane Ouattara

Dr DIBY Kouakou Marcel, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dre MONSIA Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Prof. ANO Boadi Désiré, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. AZOUMANA Ouattara, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAH Henri, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAMBA Mamadou, *Histoire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. COULIBALY Adama, *Littérature*, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. DEDOMON Claude, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IBO Lydie, *Sémiotique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IRIÉ Bi Gohy Mathias, *Grammaire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Karidjatou DIALLO, *Études hispaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUACOU Jacques R. Koffi, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUAMÉ Kouakou, *Linguistique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. LOUCOU Alain François, *Géographie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



Dr/Mc MANDÉ Hamadou, *Études théâtrales*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Dr Mhamed ABDELMOUNA, *Littérature*, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc.
Prof. MAZOU Hilaire, *Sociologie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Dre/Mc N'CHO Rachel, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. OULAI Jean Claude, *Communication*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Pierre Ndemby MAMFOUMBY, Université Omar Bongo, Gabon
Prof. SAKHO Cheick, *Littérature*, Université Cheick Anta Diop, GIRCI, Sénégal
Dre/Mc SARE/MARE Honorine, *Littérature*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Prof. TOPPÉ Eckra Lath, *Études germaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. TRO Deho Roger, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Vamara KONÉ, *Études américaines et littérature comparée*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



LIGNE ÉDITORIALE



Les enjeux des études actuelles en langue, littérature, art et sciences sociales exigent de faire correspondre les théories et d'engager les experts et critiques à de nouvelles perspectives de lecture. L'idée est d'ouvrir la compréhension des œuvres et des pratiques dans leurs multiples rapports à l'histoire, à l'expérimentation, à la création artistique, aux convergences idéologiques et scripturaires. Saisi sous ce prisme, les défis du développement donnent forme et force à un flux pluridisciplinaire de regards innovants qui travaillent à transformer les sociétés et à penser les humanités selon les perspectives du durable et de la qualité de vie.

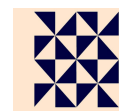
La Revue CRITHALYS qui procède des activités du Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines (GRECTLIC) de l'UFR Langues et Littérature (Université Alassane Ouattara) s'appuie sur l'expérience et les savoirs autour de la critique et des interactions théoriques pour faire de la production scientifique un levier développementaliste. Revue pluridisciplinaire, **CRITHALYS** veut penser le potentiel théorique et pratique pour l'inscrire dans le jeu de composition, d'expérimentation des œuvres et des réalités sociales pour garantir la meilleure marge possible à leur réception critique. Elle fait bon accueil des propositions originales sous les aménagements de thématiques actuelles et de pointe que la critique universitaire inscrit aux besoins du développement. Les articles subiront la rigueur d'un processus d'évaluation avant publication ; une fois publiés, lesdits articles seront exploitables en *Open Access*.

Ainsi, l'interaction critique assignera à des perspectives qui enrôleront des spéculations constructives. Ces réflexions croisées seront déterminantes pour le dynamisme de la revue, en particulier la maîtrise des objets, l'élaboration de méthodes bien définies, l'évaluation nodale et la visibilité des résultats.

La Revue CRITHALYS a pour dessein de libérer tout le potentiel des chercheurs qui partagent la volonté de s'approprier la maîtrise des savoirs et leur divulgation.

Prof. KANGA Konan Arsène
Université Alassane Ouattara
Directeur de publication





CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue. »

1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

2.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

2.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

2.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:
- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2.; 3. ; etc.).

2.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :
- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :



- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

2.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

2.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.



SOMMAIRE

Littérature

1. ZIGUI Koléa Paulin, « *Meu Kossou Kié ngnou Kéi ou la Grande mission* ».....1
2. MENSAH Magdalene, Analyse littéraire des données sur le récit épique de Nana Yaa Asantewaa (textes oraux inédits des noms du clan Asona)10
3. ANO Boadi Désiré, Le roman africain francophone, un plurivers en tension : prospectivisme, hégémonisme et addictionnisme technologique.....24
4. KANGA Konan Arsène, L'écriture décoloniale de Gauz : décrier la manipulation, vaincre par les symboles.....34
5. M'BRA Ahou Gisèle, Scènes pratiques et stratégies dans les danses de la chorégraphie de Dobet Gnahoré.....45
6. MELESS Eugue Sédrac Paul, L'écopoétique dans *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq.....61
7. KROUWA Jean de Dieu, Poésie orale féminine et poésie féminine : deux visions antithétiques des productions de femmes.....72
8. OUATTARA Badrissa, Les modalités d'ancrage du conte traditionnel oral dans la chanson ivoirienne : l'exemple du *Zouglo* et de l'*Ahossi*.....89
9. FANRAMAN Kinalè Aude, La fragmentation auctoriale dans *Capitale de la douleur* de Paul Éluard.....103
10. DADIÉ Bessou Jérémie, IRIÉ BI Gohy Mathias, Discours mésavenants : le retranchement et la surenchère syntaxiques comme une esthétique et une force linguistique dans la littérature post-moderne117
11. DIDÉ Kamondan Vincent, Le mythe baoulé *Sika* : symbolique et expressivité.....130
12. ISSAN Degbeh, Étude de contes africains iconoclastes : cas de la fille rebelle au mariage de KOFFI Kouadio Blomé.....144
13. SANOGO Kagnon Brahima, Chaos narratif et identités plurielles dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma.....154
14. BAIKORO Soiliho, Du dogmatisme au pragmatisme : une pensée de la transversalité et des paradoxes chez Mallarmé.....171

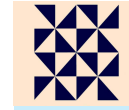
Communication

15. N'da Koffi Anderson KONAN, Guy KAUL, Apport de la communication sociale aux politiques sécuritaires : enjeux pour le bien-être des ouvriers du projet routier Zuenoula-Vavoua.....185

Langues

16. ANDOU Weinpanga Aboudoulaye, SIRO Essobiyou, PEWISSI Atafëï, Article de réflexion et article d'exploration du corpus dans les contextes africains et hispaniques.....198
17. M'BRA Francis Arnaud, Shell-shocked british soldiers: war policy, neurosis and recovery in pat barker's *the regeneration trilogy*.....212
18. Kouame Anzoumana ISSA, Strategies of politeness in conflicts resolution in Ola Rotimi's *The gods are not to blame*.....224
19. SILUE Nannougou, War Without Weapons: Polemology, Satire, and Post-Imperial Identity in Daphne du Maurier's *Rule Britannia* (1972)242





SYNTHÈSE DES ARTICLES

Ce deuxième numéro de la revue CRITHALYS se distingue par une argumentation notable du nombre d'articles ainsi que par la qualité des productions scientifiques. Les trois sections - Littérature, Communication et Langues - constituent autant d'espaces de réflexion qui permettent d'aborder diverses thématiques et de les confronter aux exigences du développement.

La section Littérature se structure autour d'un parcours allant des mythes, en passant par des analyses portant sur la syntaxe, la sémiotique et les héritages de la tradition orale. Dans cette perspective, le mythe de « la grande mission » inaugure la réflexion, afin de montrer que les contes, les mythes, les légendes, les épopées et les proverbes sont les incarnations de nouvelles approches éducatives, fondées sur un socle culturel solide et renforcées par de véritables prouesses intellectuelles et créatives. Un récit épique provenant du Ghana célèbre l'héroïne Nana Yaa Asantewaa et les valeurs traditionnelles africaines. Les voies nouvelles du roman africain actuel se tracent dans le prospectivisme, les identités plurielles et les nouvelles écritures décoloniales. Dans le rapport à la scène, la modélisation des danses fait l'objet d'un traitement sémiotique. Ici, l'écopoétique, l'auctorialité, le dogmatisme et la pragmatique sont au goût du jour pour traduire l'expressivité de l'esthétique de certains auteurs, romanciers et poètes occidentaux. Tous ces regards justifient les discours qui donnent force à la langue.

S'agissant de la section consacrée à la communication, un article met en évidence la contribution de la communication sociale aux politiques de sécurité, perçue comme un enjeu majeur du bien-être des ouvriers. L'étude vise à redynamiser les politiques sécuritaires par le biais de la Communication sociale, afin de préserver la santé et la sécurité des travailleurs et de promouvoir un environnement de travail sain et sécurisé.

Dans la section - Langues, les premiers contributeurs ont mené une réflexion sur l'ossature des articles scientifiques les décuplant en article de réflexion et article d'exploration. En sus, les autres questions évoquées sont afférentes aux conflits et aux guerres d'intérêt où résonnent des mots comme « *soldiers, weapons, conflicts resolution...* »





War Without Weapons: Polemology, Satire, and Post-Imperial Identity in Daphne du Maurier's *Rule Britannia* (1972)

SILUE Nannougou

Université Alassane Ouattara
UFR Langues et Littérature
Département d'Anglais
silue_nannougou@yahoo.fr

Abstract

In *Rule Britannia* (1972), Daphne du Maurier imagines a Britain at war without weapons. The invasion comes quietly, through speeches, barricades, and habits of obedience, and what follows is a conflict fought in language, ritual, and memory rather than on the battlefield. The present paper reads du Maurier's novel as a polemology of the everyday, tracing how sovereignty disintegrates in kitchens and gardens, in the play of children and the idioms of command. Cornwall becomes the frontier where imperial authority collapses into parody. Mad's repartee, the children's blunt moral binaries, and Emma's wry endurance expose power as performance. At the same time, du Maurier's satire of the Anglo-American "alliance" turns post-imperial anxiety into farce, revealing dependence masked as consent. Read alongside George Orwell (*Nineteen Eighty-Four*, 1949), William Golding (*Lord of the Flies*, 1954), and Pat Barker (*Regeneration* 1991) *Rule Britannia* belongs to a tradition that locates the ruins of Empire in ordinary life. Grounded in Gilroy's postcolonial melancholia and Malabou's "destructive plasticity", it argues that irony itself becomes the sharpest weapon of survival.

Keywords: Polemology, Satire, Post-Imperial Identity, Sovereignty and Deformation, Postcolonial Melancholia, Destructive Plasticity

Résumé

Dans *Rule Britannia* (1972), Daphne du Maurier imagine une Grande-Bretagne en guerre sans armes. L'invasion ne s'impose pas par la force, mais à travers les discours, les barricades et les habitudes d'obéissance. Le conflit se déplace ainsi du champ de bataille vers les espaces du langage, du rituel et de la mémoire. Cette étude lit ce roman comme une polémologie du quotidien, où la souveraineté se désagrège dans les gestes domestiques, les conversations familières et les signes ordinaires du pouvoir. La Cornouaille devient le lieu où l'autorité impériale se défait dans la parodie. Les répliques de Mad, la candeur morale des enfants et l'ironie résignée d'Emma révèlent la souveraineté comme une simple performance. En même temps, la satire que du Maurier adresse à « l'alliance » anglo-américaine transforme l'angoisse post-impériale en comédie politique, exposant une dépendance déguisée en consentement. Mise en perspective avec les œuvres de George Orwell (*Nineteen Eighty-Four*, 1949), William Golding (*Lord of the Flies*, 1954), and Pat Barker (*Regeneration* 1991), *Rule Britannia* s'inscrit dans une tradition littéraire qui situe les ruines de l'empire au cœur de la vie ordinaire. S'appuyant sur la mélancolie postcoloniale de Paul Gilroy et la plasticité destructive de Cathérien Malabou, l'article montre que l'ironie devient, chez du Maurier, la plus fine des armes de résistance et de survie.

Mots Clés : Polémologie, Satire, Identité Post-impériale, Souveraineté et Déformation, Mélancolie postcoloniale, Plasticité destructive





Introduction

Rule Britannia is the only major British novel to imagine the United States occupying the United Kingdom. Yet its critical afterlife has been shaped less by recognition of this extraordinary provocation than by dismissal, neglect, or reduction to local colour.

The reception of the novel has been limited and uneven. Margaret Forster, in her biography *Daphne du Maurier: The Secret Life of the Renowned Storyteller*, dismissed the book outright as du Maurier's "poorest novel" (Forster, 1993, p. 382), a judgment that long discouraged serious critical engagement. A decade later, Ella Westland's introduction to the Virago edition of *Rule Britannia* (Westland, 2004, pp. vii-xxiv) sought to recover the text. It emphasises its oscillation between comic and bleak registers, and situates it within du Maurier's biography and Cornish setting. More recently, Westland's "Rule Britannia, Brexit and Cornish Identity" (2021) has extended this recovery by situating the novel within debates about Cornwall's regional identity and Britain's entry into the European Common Market, reading du Maurier's identification with Mad and the villagers as a reorientation of her relation to Cornwall from a picturesque backdrop to a locus of resistance. While these interventions have been crucial in reopening the text, they stop short of addressing the structural questions of sovereignty and war raised by its allegory of occupation.

Beyond these assessments, critics such as Avril Horner and Sue Zlosnik read du Maurier's later fiction through the twin lens of identity and the Gothic. They emphasise her sustained preoccupation with dissolving authority and loosening the boundaries of subjectivity (Horner and Zloski, 1998). In a related argument, Nina Auerbach contends that du Maurier's marginalisation reflects a broader critical unwillingness to engage with her formal and generic experimentation (Auerbach, 2000). These readings completely shift the ground by suggesting that *Rule Britannia* should be seen not as an aberration, but as part of du Maurier's ongoing interrogation of power and identity.

The historical moment sharpens the point. Published in 1972, on the eve of Britain's entry into the European Economic Community and still shadowed by the humiliation of Suez, *Rule Britannia* channels contemporary unease into satire. It converts the erosion of imperial prestige into an allegory of occupation. Political hesitation becomes drama. Sovereignty itself is undone. Against both the early dismissal and the regionalist containment of the novel, this article argues that *Rule Britannia* deserves to be read as a polemological experiment in sovereignty's deformation. War in *Rule Britannia* is not a spectacle. It seeps into homes, streets, and minds. Gaston Bouthoul's conception of war as a "*phénomène social total*" (Bouthoul,





1951, p. 14) makes this extension legible, showing how militarisation permeates the social, psychological, and symbolic fabric of the Cornish village.

The novel is haunted by the melancholia of the British Empire's decline. This is not nostalgia, but a persistent wound. Paul Gilroy's theorisation of postcolonial melancholia (Gilroy, 2005, p. 91) clarifies how imperial loss resurfaces in the intrusion of violence into the metropolitan core. Colonial resistance is never marginal, it flows back to the centre. Priyamvada Gopal demonstrates in *Insurgent Empire: Anticolonial Resistance and British Dissent* that such resistance decisively reshaped metropolitan Britain, exposing the former coloniser to inversion and vulnerability (Gopal, 2019, p. 112). This vulnerability is not provisional; it does not heal. Catherine Malabou's notion of destructive shows that sovereignty, once deformed, cannot be restored but is permanently reconfigured (Malabou, 2012, p. 37). By reframing sovereignty through the registers of occupation, dispossession, and vulnerability, *Rule Britannia* shifts the discourse of post-imperial decline from nostalgia to irreversible deformation and offers a critical meditation on the afterlife of the Empire and its enduring grip on Britain's cultural imagination.

The theoretical problem of sovereignty's deformation becomes legible from the very first pages of *Rule Britannia*, where the intrusion of foreign troops shatters the rhythms of provincial life. The novel opens not with diplomacy or battlefield spectacle but with the militarisation of everyday space. Like Orwell's *1984*, du Maurier transforms the familiar landscape into a site of occupation, where power infiltrates daily gestures and language itself becomes an instrument of control. However, while Orwell's telescreens enforce surveillance through technology, du Maurier's satirical work achieves the same exposure through the banality of bureaucracy and consent.

The analysis pursues three strands: first, the staging of war without weapons in Cornwall's insular setting; second, the novel's satirical unmasking of alliance rhetoric and imperial nostalgia; and third, the reconfiguration of sovereignty as a permanently deformed identity, marked by decline yet refusing restoration.

1. War Without Weapons: Insularity and the American Invasion

One of the most disquieting dimensions of *Rule Britannia* is the way it transforms Cornwall, a peripheral and ostensibly sheltered region, into the epicentre of a new form of warfare. Rather than a clash of armies, du Maurier imagines a sudden, almost bureaucratic





occupation that militarises everyday life without ever declaring war. The shock of this reconfiguration is vividly conveyed when villagers return to report:

There're soldiers everywhere. They've got a great barricade across the main road. I couldn't get within twenty yards of them—they waved me back. And all the time those choppers overhead creating a hell of a racket. It's terrific, just like the real thing (du Marier, 1972, p. 18).

Here the familiar Cornish roads become indistinguishable from combat zones. The description is laced with satire: the word "terrific" is grotesquely misapplied, while the phrase "like the real thing" collapses theatrical simulation into lived terror. Occupation is experienced as a drill without end, an absurd parody of Britain's own militarised past. As Gaston Bouthoul argues in "Traité de polémologie: sociologie des guerres", war is never confined to the battlefield (Bouthoul, 1951, p. 4). It spreads beyond combat to shape social life itself. It becomes a "phénomène social total" (Bouthoul, 1951, p.14). It extends into psychological, cultural, and symbolic domains. Du Maurier stages precisely such an extension: war invades not armies but ordinary life. The violence of the occupation is not only territorial but symbolic. The narrator recounts the death of the dog Spry with a brutal and meaningful concision:

Spry was no longer the guardian of his master's flock but something bleeding and torn, not even a dog. [...] It isn't true, thought Emma, bewildered. It can't be true. Soldiers don't shoot animals, they have them as mascots, they love them (du Maurier, 1972, p. 23).

The image is very stark. A docile creature of loyalty, continuity and rural guardianship is reduced to a miserable waste. The narrator's surprise and incredulity sharpens the satirical twist. Soldiers, traditionally perceived as protectors of mascots, become destroyers of what they are supposed to honour. The premeditated killing of Spry functions as an allegory of violated sovereignty. The novel is haunted by the melancholia of imperial decline. This is not nostalgia but a wound that does not close. As Paul Gilroy writes in *Postcolonial Melancholia*, the loss of empire resurfaces at the heart of the metropolis (Gilroy, 2005, p. 91). It reappears in cultural memory as a form of melancholia, shadowing national identity.

Du Maurier dramatises precisely this return: sovereignty is wounded not in distant colonies but in the mutilation of the ordinary. At the level of discourse, the invasion is legitimated through a rhetoric that collapses alliance into occupation. The narrator records Admiral Jollif's declaration:





[...] the country has been placed in a state of emergency. [...] The American Sixth Fleet is in the English Channel. The troops you may have observed [...] belong to the combined armed forces of the United States, and are here in the United Kingdom with our full knowledge and cooperation (du Maurier, 1972, p. 28).

The phrase “*with our full knowledge and cooperation*” is a masterpiece of satirical distortion. Consent cloaks subordination. Sovereignty is hollowed out even as it is proclaimed. And the irony is cold: the rhetoric of alliance masks the occupation by a deployed military force. Colonial resistance never remains at the margins, it moves back into the centre, as demonstrated by Priyamvada Gopal in *Insurgent Empire* (Gopal, 2019, p. 112). Anticolonial struggles reshaped Britain itself, leaving the former coloniser vulnerable to inversion. Du Maurier pushes this logic further. The “special relationship” becomes a parody of empire itself, transforming Britain into the administered rather than the administrator.

The narrator continually returns to the Cornish setting. Cornwall is not London, with its monuments of imperial power; it is rather a peripheral, rural and bounded setting. The geography intensifies the satire. Insularity, long a boast of British defence, becomes the very condition of entrapment. What once guaranteed security now facilitates control. This vulnerability is not temporary; it does not pass with time. Catherine Malabou calls this “*destructive plasticity*” (Malabou, 2012, p. 9). Once sovereignty is deformed, it does not return to its earlier form. It is remade as something irreversibly altered. In *Rule Britannia*, Britain undergoes such deformation: from imperial subject to occupied object, from sovereign actor to terrain of survival. The narrator’s account of Cornwall makes the irony clear. The island fortress becomes the island prison.

To conclude this section, *Rule Britannia* exposes a war without weapons, a conflict fought through encirclement, intimidation, and symbolic violence. Insularity, once Britain’s safeguard, is reimagined as a cruel trap; alliance, once a marker of power, is revealed as dependence; and the domestic, once a refuge, becomes the battlefield. Through its Cornish dystopia, du Maurier exposes the fragility of sovereignty in the post-imperial moment, transforming everyday ordinary life into the theatre of a silent, satirical, yet devastating war.

The problem of sovereignty’s deformation is already legible in the novel’s opening scenes, where occupation turns provincial life into a theatre of control. Yet, du Maurier’s satire does not end with the militarisation of every space, including the most intimate ones. The following section explores the satirical unmasking of alliance rhetoric and imperial nostalgia, where the very discourse meant to safeguard sovereignty becomes complicit in its effacement.





2. Family, Community, and Survival: the Domestic Sphere as Battlefield

The erection of barricades in Cornwall signals the visible apparatus of occupation. Its deeper satire, however, emerges inside the household and the village. In *Rule Britannia*, domestic space is not a sanctuary, but rather the site where sovereignty collapses in parody. Gardens, kitchens and parlours become arenas in which grandeur is dismantled, and authority mocked. Mad's confrontation with Colonel Cheeseman crystallises this transformation.

“What you mean is,” said Mad, “you want to requisition it. As the owner, I have no choice in the matter, I take it?”
[...] “That’s putting it rather baldly, ma’am,” he replied. “There would be no inconvenience to yourself or to your household. It is a matter of communications. My intention is to set up a temporary post in the building, with Lieutenant Sherman here in charge.” “I see.” (du Maurier, 1972, p. 35).

On the surface, this is a minor skirmish of words. Yet, du Maurier turns it into an allegory of law's collapse. Cheeseman dresses expropriation in the courtesy of bureaucratic euphemism, his “temporary post” framed as a harmless matter of “communications”. Mad punctures this veneer by mirroring his language back at him: “*you want to requisition it.*” Her unfinished question – “*I take it ?*” – leaves the occupier's rhetoric suspended, denied the closure of consent. What parades as legality is unmasked as coercion, revealed in the very syntax of the exchange. The satire lies not in open defiance but in the exposure of polite authority as hollow theatre. This refusal is voiced not by a soldier or statesman, but by Mad, the matriarch, unsettles conventional imaginaries of authority. Sovereignty here speaks in a maternal register. It is articulated through irony rather than force, and this displacement further sharpens du Maurier's satire of power undone.

Elsewhere, this moment also illustrates Bouthoul's conception of war as a “*phénomène social total*”. War does not remain confined to trenches or fleets but saturates ordinary interactions. The requisition of a family home becomes a site of struggle where sovereignty is negotiated through syntax, its grandeur dissolved into the rhythm of a sentence. The exchange also enacts what Malabou calls “*destructive plasticity*”. Once the legal speech act of “requisition” is turned into parody, it cannot return to its former authority. As Malabou writes:

Acknowledgement of the role of destructive plasticity allows us to radicalize the deconstruction of subjectivity, to stamp it anew. This recognition reveals that a power of annihilation hides within the very constitution of identity, [...] (Malabou, 2012, p. 37).

This “*power of annihilation*”, she continues, hides within the constitution of identity itself, a “*farewell that is not death, a farewell that occurs within life*” (Malabou, 2012: 37-38).





Law, in this light, is not merely bent by occupation but abandoned by its own internal fragility; its power to command dissolved in parody. Mad's defiance shows that sovereignty is no longer anchored in grand declarations, but in ironic refusals at the margins. The family home becomes the battlefield where law and satire collide, and the occupier's rhetoric is exposed as hollow theatre. At the same time, the collapse of legal authority in Cornwall echoes the wider post-imperial condition. Gilroy has argued that imperial loss generates melancholic repetitions of vanished grandeur, while Gopal has shown how resistance reshaped the very identity of the metropole. Du Maurier's satire fuses these insights: sovereignty does not simply fade, it is mocked into deformation, leaving Britain not nostalgic but parodied, its authority hollow even in its own domestic spaces.

Children's blunt exchange underlines the collapse of moral language under occupation:

"What I want to know is this [...] "Are the American soldiers baddies or goodies?" (du Maurier, 1972, p. 29).

"I know one thing for sure [...]. "They're the baddies and we're the goodies, and it's going to stay that way, so we may as well make up our minds to it (du Maurier, 1972, p. 85).

At first glance, the exchange seems laughably naïve. The binaries of "baddies" and "goodies" belong to playground morality, not to the language of diplomacy. Yet this is precisely du Maurier's satirical point. Where the Prime Minister inflates the language of unity, liberty, and destiny, the children reduce it to its crudest categories. Their words expose the hollowness of alliance rhetoric. The so-called liberators, are here named as enemies. The satire is devastating because it comes from innocence. As adults hesitate, bound by the conventions of moral and diplomacy, children say plainly what occupation has made obvious: sovereignty is lost, and Britain is ruled by "baddies". This domestic irony finds a revealing counterpoint in Golding's *Lord of the Flies*, where isolation and scarcity unravel community into savagery. Du Maurier reverses that trajectory: her villagers, hemmed in by occupation, transform deprivation into legendary solidarity. What in Golding ends in the loss of moral order becomes here a satire of endurance, an assertion that sovereignty, even in fragments, survives through humour, routine, and shared substance.

The struggle over sovereignty in kitchens and gardens is not only about survival. It reverberates outward, unsettling Britain's larger memory of itself as an imperial power. The analysis has shown the way the domestic sphere appears to be the frontline of parody and resistance. The third and last section now focuses on how du Maurier stretches this satire into a meditation on post-imperial identity, where memory of past grandeur collides with the humiliation of present dependency.





3. Memory, Identity and the Satire of Post-Imperial Britain

Du Maurier transforms a dystopian scenario into a satire of post-imperial Britain. In *Rule Britannia*, the American “alliance” does not merely displace sovereignty; it also unsettles the memory of empire, exposing the fragility of British identity in the aftermath of imperial decline. The rhetoric of Admiral Jollif’s emergency broadcast is emblematic: “*The country has been placed in a state of emergency... The American Sixth Fleet is in the English Channel... with our full knowledge and cooperation*” (du Maurier, 1972, p. 27). The discursive pairing of crisis and consent illustrates the contradiction of post-imperial melancholia: Britain clings to the language of power even as it acknowledges dependency. As Paul Gilroy has argued, this melancholia arises from an inability to mourn empire’s loss, producing fantasies of continuity even in conditions of subordination (Gilroy, 2004, p. 98). Du Maurier’s satire lays bare this pathology, showing how a great power is reduced to declaring its occupation voluntary.

The novel’s Cornish setting sharpens this satire through its emphasis on insularity and marginality. Cornwall, often imagined as Britain’s rural periphery, here becomes the site where the empire’s collapse is most starkly visible. When Mad observes that “*the Union Jack and the Stars and Stripes flew side by side*” (du Maurier, 1972: 40), the symbolism is unmistakable: the British flag is no longer sovereign but twinned, diluted by another. Priyamvada Gopal’s analysis of colonial resistance as a constitutive force in British identity helps to illuminate this moment (Gopal, 2019, p. 112). The twinned flags signify that Britain’s identity is now shaped not by commanding others, but by submitting to alliance, echoing the very reversals once produced by colonial dissent.

Du Maurier extends this satire through caricature and irony. The villagers’ stoicism, their grumbling acceptance of “*tatties, onions and beetroot*” (du Maurier, 1972, p. 46), and the children’s moral binaries of “*baddies and goodies*” (du Maurier, 1972, p. 29) underscore the gap between imperial self-imagining and the realities of survival. These satirical moments are not merely comic; they dramatise “*destructive plasticity*”, a rupture that irreversibly reshapes identity (Malabou, 2012, p. 9). Britain, once an imperial hegemony, is here plastically reformed into a satellite state, its cultural memory fractured, its future identity uncertain. The satirical register thus allows du Maurier to advance a polemological critique. Rather than staging a conventional war novel, she crafts a parody of sovereignty itself, revealing the absurdity of a nation that once commanded half the globe now merely reduced to subsisting on vegetables and contesting household requisitions. Barker’s *Regeneration* (1991) would later translate this same paradox into psychological terms, showing how the memory of war survives not in combat but





in conversation, therapy, and trauma. Du Maurier anticipates this internalisation: Cornwall becomes a kind of sanatorium of the British Empire's decline, where satire replaces catharsis and memory itself becomes a wound.

Irony positions *Rule Britannia* within a broader tradition of British satire — from Orwell's bleak totalitarian allegories to Evelyn Waugh's farces of decline — while speaking directly to the anxieties of the 1970s. As with Orwell and Barker, memory and trauma define the narrative; but in du Maurier's fiction, memory is not heroic or tragic but rather grotesque, exposing the brittleness of imperial identity when subjected to reversal. In this way, *Rule Britannia* emerges not as an eccentric satire but as a profound meditation on Britain's post-imperial predicament. Memory of empire collides with the humiliation of dependency; identity is reconfigured through destructive plasticity; and satire becomes the literary mode capable of holding together tragedy and farce. Du Maurier's Cornwall, besieged yet defiant, embodies the paradox of a nation that has ceased to rule but cannot cease to remember.

The satire of *Rule Britannia* therefore operates on multiple registers: the barricaded village, the contested household, and the fractured memory of empire. Du Maurier's Cornwall becomes a microcosm in which the fate of Britain is parodied and laid bare, a nation that has ceased to rule yet cannot cease to remember. What remains is to ask what this novel contributes to the broader literary and theoretical understanding of sovereignty's deformation in the cultural landscape of late cold war.

Conclusion

Du Maurier's *Rule Britannia* stages a paradoxical conflict in which no weapons are fired. The full machinery of war is felt instead in discourse, space, and memory. Invasion becomes theatre. Resistance is staged in kitchens and gardens. Alliance is revealed as façade. The battlefield is displaced onto everyday life, where sovereignty appears not as mastery but as fragile performance, constantly unravelled by satire.

Read across the post-imperial arc from Orwell's *1984* to Golding's *Lord of the Flies* and Barker's *Regeneration* (1991), du Maurier's Cornwall joins a lineage of British disillusionment. Orwell exposes control; Golding disintegration; Barker, trauma. Du Maurier gathers these fragments and turns them to irony. Her satire transforms the ruins of empire into a quiet drama of endurance.

The polemological force and taste of the novel lies in this transposition. War is never resolved by violence; it merely mutates into symbolic occupations, into the policing of movement, in the manipulation of memory. Cornwall becomes the microcosm of a post-





imperial Britain, its identity reshaped not by empire's ruins alone but by the absurd spectacle of its dependencies. What Paul Gilroy terms postcolonial melancholia lingers here: the nation clings to symbols of grandeur while speaking its own submission. Catherine Malabou's notion of destructive plasticity clarifies the irreversibility of this transformation: once sovereignty has been mocked into parody, it cannot be restored.

To read *Rule Britannia* in this light is to recognise satire as a weapon of polemology. The novel shows that post-imperial identity is not an inheritance but an arena of struggle, fought over in language, ritual, and memory. Literature itself becomes the theatre of this struggle. In the silence of actual guns, irony delivers the sharpest detonation. It is this satirical charge that secures du Maurier's novel a place in the canon of British war writing, not as a tale of armies, but as a masterclass in the art of waging war without weapons.

Bibliography

AUERBACH, Nina, 2000, *Daphne du Maurier: Haunted Heiress*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

BARKER, Pat, 1991, *Regeneration*, London, Penguin Books.

BOUTHOU, Gaston, 1951, *Traité de polémologie : Sociologie des guerres*, Paris, Payot.

DU DAPHNE, Maurier, 1972, *Rule Britannia*, London, Little Brown and Company.

FORSTER, Margaret, 1993, *Daphne du Maurier, The Secret Life of the Removed Storyteller*. London: Chatto & Windus.

GILROY, Paul, 2005, *Postcolonial Melancholia*, New York, Columbia University Press.

GOPAL, Priyamvada, 2019, *Insurgent Empire: Anticolonial Resistance and British Dissent*, London, Verso.

HORNER, Avril; and ZLOSNIK, Sue, 1998, *Daphne du Maurier: Writing, Identity and the Gothic Imagination*, Basingstoke, Macmillan.

GOLDING, William. 1954, *Lord of the Flies*, London, Faber and Faber.

MALABOU, Catherine, 2012, *The Ontology of the Accident: An Essay on Destructive Plasticity*, Trans. C. Shread, Cambridge, Polity Press.

ORWELL, George, 1949, *Nineteen Eighty-Four*, London, Secker and Warburg.

WESTLAND, Ella, 2004, "Introduction", In D. du Maurier, *Rule Britannia* (pp. vii–xxiv), London, Virago Modern Classics.

WESTLAND, Ella, 2021, « *Rule Britannia*, Brexit and Cornish Identity », *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne], vol. 19, n°52 | 2021, URL :<http://journals.openedition.org/lisa/13794> ; DOI :<https://doi.org/10.4000/lisa.13794>, consulté le 29 juillet 2025.

